



Une pluie d'étoiles

Maximilien Robaglia

À peine s'étaient-ils garés que les balles avaient fusé. À cette heure matinale, le parking de la petite ville de M*** était quasi désert. Du tir aux pigeons.

Alors que la mort vibrait, James se souvenait très bien de la longue conversation qu'ils avaient eue, entre la planque et M***. Will et Sea passaient en revue les crimes de *la Cible*, tandis que Sinead, sa Sinead, s'était tenue silencieuse. Le visage tourné vers la fenêtre, elle soupirait seulement de temps à autre. Comme lui, elle habitait en territoire britannique. Et, sans doute comme lui, elle devait parfois se demander pourquoi retourner se battre là-bas plutôt que de rester en territoire républicain. Ils auraient pu mener une existence asthmatique mais paisible. S'aimer. Dans ce cas, pourquoi continuer ?

Parce qu'il le faut, Sinead. Ses lèvres n'avaient pas remué ; seuls ses yeux intimaient à la jeune femme de poursuivre le combat. Parce qu'il le faut. Parce que notre jour viendra. Will et Sea s'étaient tus, comme abattus par l'ampleur de la tâche qui les attendait... ou peut-être par la résurgence de souvenirs pourtant âprement combattus. L'embuscade de Loughgall avait eu lieu l'année dernière, et il était difficile d'éviter d'y penser lorsqu'on partait en mission. Il était probable qu'un des membres du commando avait balancé la mission aux Britanniques. Ils avaient perdu huit des leurs ce soir-là. Et James avait enterré l'un d'entre eux.

Ils n'avaient plus rien dit. Lui contemplait Sinead et ses yeux violets, dont le regard se perdait dans l'Irlande. Leur relation était triangulaire, et son amour était condamné. Mais quoi ! Il n'était qu'un Volontaire, une poupée de chair dont le rouge finirait par abreuver l'émeraude éternelle. Cette île était une beauté jalouse, souveraine. Ils connaîtraient tous une mort violente, mais la victoire serait un jour leur. Un jour.

C'était un corbillard que Will conduisait à son insu. Il ne transportait que des cadavres en sursis. Ils ne parlaient pas, regardaient fixement quelque chose qu'ils ne voyaient pas vraiment, et déjà leur respiration s'amenuisait.

Ils s'étaient garés. James vit Sea armer le 9mm, puis le dissimuler sous sa veste. L'instant d'après, Sea n'était plus qu'une tornade rouge. Immobile, impuissant, James sentit plus qu'il n'entendit Sinead hurler ; c'était un cri d'effroi, irrationnel, primal. C'était le cri d'une banshee. Will se mit à danser à son tour. « Quand je mourrai, James, mon visage sera paisible et serein, parce que j'aurai accompli mon devoir », lui avait-il dit un soir. Mais il avait fait fausse route. La rafale avait arraché la moitié inférieure de sa mâchoire. Il ressemblait à présent à un épouvantail monté par quelque gamin facétieux. Enfin, Sinead s'écroula contre lui.

Bien sûr, elle allait mourir. C'était écrit depuis longtemps, et les agents de la Royal Ulster Constabulary ne lui avaient laissé aucune chance. Le flanc percé, les cheveux poisseux de sang, elle l'enlaçait. Il ne chercha pas à dégainer, il ne chercha pas à s'exfiltrer de la carcasse brûlante de plombs. Il se pencha sur elle, et lui prit le visage dans les mains.

« Pardonne-moi », avait-elle glissé en souriant comme si elle venait de lui jouer un tour. Ce fut tout. Un sillon s'ouvrit dans son front, et la balle finit sa trajectoire en lui frôlant la tempe. Mais il avait compris.

Elle les avait donnés.

Que lui avaient-il promis en échange, il n'en savait rien. Une nouvelle vie ? De l'argent ? Peu importe. Sea recracha une boule brunâtre : peut-être son âme. Son corps était en charpie. Il vit la main du Volontaire trembler, comme si elle refusait d'abandonner. Sea avait toujours été quelqu'un d'opiniâtre. Cela ne le surprit donc guère. « *Tiocfaidh àr là...* » crut-il discerner en gaélique. Mais lorsqu'un nouvel impact de balle le heurta, la main se crispa et c'en fut fini de Sea.

Les balles, encore, traçaient des parallèles et des perpendiculaires de mort et de rêve perpétuel. James écoutait. Les vitres qui éclataient lui rappelèrent l'inlassable ressac des vagues de la côte d'Antrim.

Le silence.

La fusillade n'avait peut-être duré que deux, trois secondes. L'espace de ces trois secondes, James n'avait pas agi. Il aurait pu brandir son arme. Il aurait pu s'extirper du véhicule. Il aurait pu prier. Mais il avait regardé ses camarades périr... et son amour disparaître. Du coin de l'œil, il vit les agents de noir vêtus le pointer du doigt.

« Pardonne-moi », avait-elle soufflé.

Soudain, les faits déferlèrent derrière ses paupières.

Sea était mort. Will était mort.

Sinead les avait probablement balancés, mais la R.U.C l'avait aussi abattue.

Il était le prochain. Demain, il ferait la une. Jamais plus il ne goûterait les lèvres de son Irlandaise aux yeux violets. Leur jour jamais ne viendrait. Seule la mort pourrait les réunir, à présent.

Il voulut se jeter en avant pour récupérer l'Armalite, le fusil d'assaut de Will. Il voulut engager le chargeur, débloquer la sécurité et tirer. Il voulut abattre une pluie d'étoiles mortes sur les flics. Mais au lieu de tout cela, il leva les deux mains.

Lorsque les flicards l'emmenèrent vers le fourgon, il jeta un dernier regard à la bagnole mitraillée. Sinead paraissait sereine.

« Pardonne-moi », dit-il.

Mais ce n'était pas à elle qu'il s'adressait.